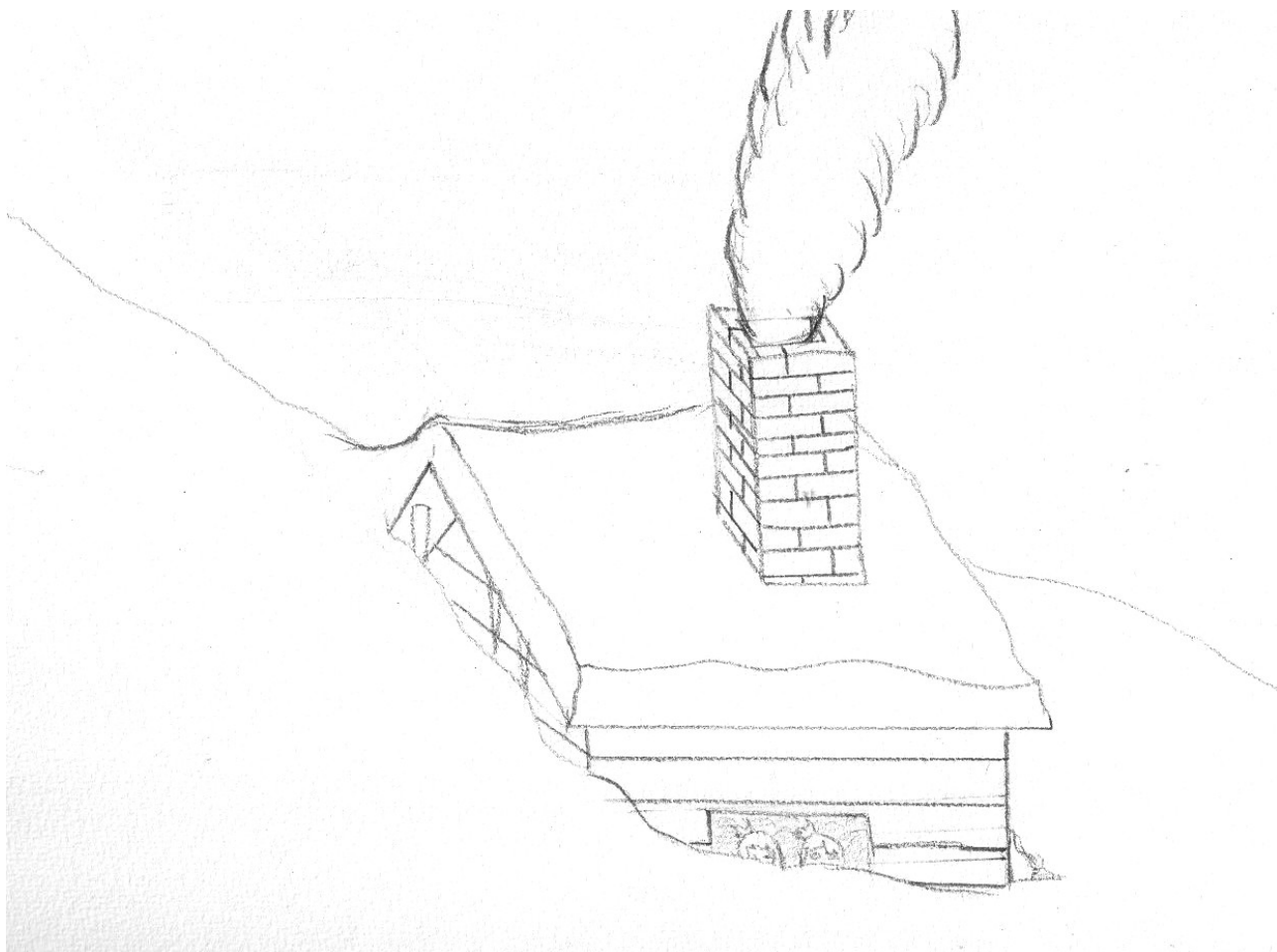


Histoires à glacer le sang...



Recueil de nouvelles fantastiques réalisé par la classe de 4^{ème} 5

Année 2014-2015

Après une longue journée au froid, à marcher dans la neige en raquettes, nous décidons avec l'ensemble de la classe de nous réunir dans la grande salle du chalet afin de nous réchauffer. Nous disposons des coussins autour de la cheminée et savourons notre chocolat chaud.

Soudain le vent se lève et nous entendons un bruit sourd. L'un d'entre nous se lève et va voir ce qui se passe. Il se dirige vers la porte et tend sa main tremblante vers la poignée. Nous retenons tous notre souffle. Mais impossible de l'ouvrir. Elle est condamnée. Une avalanche s'est déclenchée et vient de bloquer l'accès du chalet. Nous sommes désormais coincés.

Certains commencent à paniquer. Pas de réseau, donc pas de secours pour le moment. Notre professeur nous ordonne de nous calmer. Et là le silence. C'est alors qu'une idée lui vient pour faire passer le temps. Celle de se raconter des histoires...

Le livre de Lou

6 juin 2001... Voilà tant de temps que Lou m'a quitté. Le jour de son anniversaire. J'aurais aimé passer plus de temps avec elle. Malheureusement, elle est décédée. Je pleurais parfois pendant une ou plusieurs heures, mais un jour, j'eus l'idée d'aller à la S.P.A. pour trouver un animal et atténuer ainsi mon chagrin et ma solitude. Je trouvais un chien très beau, avec de longues oreilles et un long corps, je le baptisai Pluto. Rentré chez moi, j'allais le promener, j'étais très attaché à lui, il remplaçait un peu Lou.

Un jour, lorsque je me promenais avec lui, je passai dans un coin peu fréquenté. J'étais sur le trottoir lorsque que je bousculai un adolescent qui était plus grand que moi. Je m'excusai mais il ne me pardonna pas. Il commença à me frapper le visage, et j'ordonnai à Pluto d'attaquer. Le chien lui sauta dessus mais pas assez rapidement. L'adolescent sortit un couteau de boucher et poignarda le chien d'une dizaine de coups de couteau. Le chien hurla pour la dernière fois, me lécha le front et mourut. Il y avait du sang sur l'herbe mal entretenue. Je m'écroulai par terre et restais à côté de lui jusqu'à la tombée de la nuit. Le lendemain, je l'enterrai dans le jardin de Lou. Pour me souvenir des deux êtres que j'aimais le plus.



Quelques jours après, je devais me rendre à la bibliothèque pour rendre le livre sur les chiens. En entrant, je partis au rayon mangas. En approchant, je trouvai un livre rouge vermillon qui parlait de la résurrection des défunts. Il ne m'inspirait pas confiance mais je devais maintenant me résoudre à faire revenir Lou. Je pris le livre que j'avais ramassé à la bibliothèque. Je saisis une photo de Lou, la posai sur le sol, pris un peu de mon sang, et je mis feu à tout cela. D'après le livre, je devais faire revenir l'âme de Lou dans un objet. Je regardai partout dans ma chambre et trouvai une poupée, elle avait des cheveux châtain, de beaux yeux violet lilas, une magnifique robe blanche mais elle avait un sourire maléfique et une cicatrice sur l'œil. Je me suis alors souvenu que cette poupée appartenait à Lou, je lui avais offerte pour son anniversaire. Je mis alors les cendres dans la poupée mais lorsqu'elle se réveilla, je ne reconnus pas Lou mais plutôt un être maléfique. Elle cassa la fenêtre et partit.

Plusieurs jours après, j'allai dans la maison de Lou pour revoir le lieu où elle avait vécu toute sa vie même si elle n'avait pas été longue avant que sa maison ne soit vendue. J'allai dans sa chambre et là... et là je trouvai écrit sur le mur « je veux reposer en paix!! ». Je compris alors que j'avais fait une erreur en voulant la faire revenir dans cette poupée.

Je décidai de me changer les idées. Le soir même, je me décidai à rendre le livre à la bibliothécaire. Je parcourus la rue Simpson avec ses gigantesques immeubles anthracite. Une fois dans la bibliothèque, je prévins la bibliothécaire que je voulais rendre mon livre, mais elle me répondit :

- Ce livre de nous appartient pas, jeune homme !
- Mais pourtant
- Je suis désolée, s'excusa la bibliothécaire.

Le livre me glissa des mains et s'ouvrit sur une page qui expliquait comment annuler la résurrection. Je me dépêchai de rentrer chez moi, mes parents s'étaient endormis. J'essayai de tromper Lou, je criai et elle me rejoignit, je lui dis de me faire confiance. J'enfermai son âme dans la feuille de papier, en faisant un pacte de sang avec Lou, elle se laissa faire et je broyai la feuille chez moi avec le broyeur du bureau de mon père et je laissai s'envoler les morceaux de papier vers le ciel.

Plusieurs semaines après ma vie s'améliora, je fis des efforts pour m'intégrer et je compris que Lou était bien dans l'autre monde. Mais lorsque le courrier arriva, je trouvai devant ma porte les morceaux de papier...

La mine abandonnée

Il y a très longtemps, mon grand père m'a raconté une légende qui parle d'une créature mi-homme, mi-araignée qui vit dans une mine abandonnée et la protège contre tous ceux qui s'y aventurent. Ce jour-là, ma seule envie était d'aller voir si c'était vrai. Je me rappellerai toujours : c'était le 2 août 2010. Je m'y suis rendu avec deux amis, Théo le plus peureux de la bande et Nicolas. Lui, c'est un vrai menteur. Une fois arrivés dans la forêt du Perche, on a cherché la mine. On l'a trouvée et Nicolas m'a fait le pari de rentrer. Au début, je n'ai pas fait le malin, j'étais terrifié, mais je voulais montrer mon courage et je suis donc rentré dans ce lieu mystérieux et lugubre. Les autres me suivirent. On a exploré l'endroit lugubre et on s'est perdu.

Au bout de deux heures de marche, je me demandai où j'étais et quand je retrouverai la sortie. Je pestais, fatigué. Je m'approchai alors d'une grande salle, remplie de cadavres, parmi eux, il y avait celui de Théo. Il était pâle et froid comme la neige. Je m'effondrai, un long frisson traversa mon corps. Je me rappelai la légende que mon grand-père m'avait racontée. J'étais persuadé que la créature existait.

Tout à coup, une substance tomba sur ma tête, elle était pâteuse et étrangement chaude, en levant la tête au ciel, je vis une toile d'araignée rouge rubis qui recouvrait tout le plafond. Je partis en courant et je trébuchai sur une vieille mue d'araignée couleur vert olive.

Je courais à la recherche d'une sortie mais je retournais au centre. Et là !!! J'aperçus une créature mi-homme mi-araignée avec une cicatrice sur le torse, des yeux blancs sur un visage noir mat. Du sang coulait de sa bouche, ses doigts étaient munis de griffes. Tout à coup, je m'étais figé sur place, je tremblais de peur. Cette étrange créature me bondit violemment dessus. Au sol, une pierre me fit une plaie au bras. Je m'évanouis.

Le lendemain, je me réveillai chez moi, dans ma chambre et j'eus la sensation d'une brûlure au bras. En regardant, je vis une marque rouge et je me demandai ce qui c'était passé. Avais-je vraiment rencontré ce monstre ? Était-ce vrai ? Ou alors avais-je rêvé ?



Ma vie hantée

Je vis avec ma famille dans une maison lugubre et étrange. Un soir j'étais avec ma mère, il était à peu près 21 heures. Mon père travaillait jusqu'à 22 heures. J'entendis du bruit, des craquements et même des voix. Ma mère n'entendait rien du tout. Je lui disais que j'entendais des voix. Elle ne me croyait pas.

-Maman, j'entends des voix ! criai-je.

-Mais non, je n'entends rien tu dois rêver, répondit-elle.

-Mais je te jure, il faut que tu me crois ! bougonnai-je agacé.

-Bon ça suffit maintenant ! tonna t-elle.



Quelques mois plus tard je partis dans un hôtel à Paris car je m'étais disputée durement avec mes parents. J'avais décidé de partir de la maison parce qu'avec mes parents on ne s'entendait plus du tout. Un soir dans l'hôtel, des bruits encore plus bizarres que chez moi surgirent de nulle part. Les portes claquèrent, la télé s'alluma et s'éteignit toute seule, l'angoisse me prit. Était-ce un fantôme et pourquoi me suivait-il ?



Peu de temps après, je me suis enfermée dans ma salle de bain, pour que ce fantôme ne me suive pas et pour avoir un peu de tranquillité, mais ça n'a pas fonctionné ; je ressentis sa présence. Et en me regardant à travers la glace, je vis une ombre juste au-dessus de moi qui prit une apparence humaine. J'étais terrifiée, je ne savais plus quoi faire ! Alors je partis dehors me calmer un peu. Je m'imaginai que c'était moi qui attirais ce fantôme et je devais comprendre pourquoi.

Une semaine plus tard, plus rien, même pas un bruit ni un claquement, étais-je enfin débarrassée de lui ? Je décidai de quitter cet hôtel pour partir dans un endroit calme et silencieux.

Quelque temps après dans cet endroit magnifique en sortant dehors, je vis le fantôme comme s'il m'attendait. Ce fantôme avait des yeux noirs et la peau blanche. Je me souvins alors de la mort de mon oncle. Était-ce lui ? Je ne savais pas pourquoi il venait me hanter, j'avais de plus en plus peur et en même temps j'étais attirée par lui comme par un aimant.

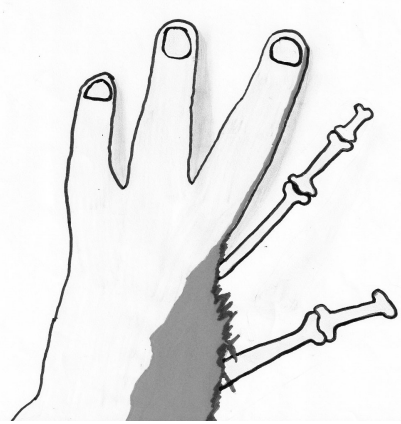
Angoissée, je partis voir sa tombe. Le cimetière se trouvait à côté d'un champ de fleurs pas très loin d'ici. Je partis et je vis qu'il me suivait, il me regardait. Une lumière apparut qui m'aveugla et il disparut. D'où venait cette lumière ? Était-ce les phares d'une voiture ? Mystère. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Était-t-il parti définitivement ? Avait-il un message à me transmettre ? Je rentrais chez moi, rien, pas d'ombre derrière moi, pas un bruit. Était-t-il vraiment parti ?

Une semaine plus tard, je pris la décision de rentrer chez mes parents, ils avaient beaucoup changé. Je parlais avec eux du voyage que j'avais fait, et aussi de la mort de mon oncle. Ils m'apprirent alors qu'il n'était pas mort accidentellement, mais qu'il avait été victime d'un meurtre. Le temps passa, je n'ai pas revu le fantôme. Cependant, son souvenir me hante toujours...

La main

C'étaient les vacances, il faisait beau, les oiseaux chantaient dans les arbres. Le long de la Seine les gens se baladaient, Paris s'éveillait. Je me levai de mon lit. Et comme à mon habitude, j'allais prier à l'église. J'y vais souvent depuis que ma mère est décédée. Elle est morte dans un accident de voiture et bizarrement nous n'avons retrouvé que sa main dans les décombres.

Mais un jour où j'y allai, j'aperçus une boîte au fond de l'église que je n'avais jamais vue auparavant. Ce qui me parut étrange, c'est qu'elle bougeait et plus je m'en approchais, plus elle tremblait, mes genoux tremblaient eux aussi, j'avais horriblement peur. J'ouvris la boîte et une main me sauta au cou, je paniquais, je ne savais pas comment l'enlever. Mais je repris mes esprits. En regardant autour de moi, je vis que la boîte était fermée, elle ne bougeait plus mais une chose me parut bizarre, la peur revenait en moi. Une bague tremblait encore par terre comme si elle venait de tomber. Je la ramassai et un frisson me parcourut de la tête au pied comme si cet objet précieux était possédé. Je retournai chez moi avec ce sentiment de doute, et d'incertitude. Mais d'où venait cette main ? Comment était-elle arrivée là ? Qu'allais-je faire ?



Après une bonne nuit de sommeil, je commençai à entamer des recherches sur cette main. Il était huit heures du matin, je pris ma voiture en direction de la bibliothèque. Je m'assis en face d'un ordinateur et quelques minutes plus tard, je fis une découverte impressionnante concernant la bague. Elle appartenait à un ancien meurtrier qui avait vécu au XVIII^{ème} siècle. Il était mort en 1789 lors de la révolution mais avant de mourir il s'était converti à la religion chrétienne. Je repartis chez moi. Quand je fus rentré, on aurait dit qu'il y avait quelque chose qui bougeait dans un coin de la pièce. Je m'approchai de cet objet et c'était cette main qui venait chercher sa bague. Mais je me suis souvenu que la dernière fois que je l'avais vu ce n'était qu'un mauvais rêve. Cependant, cette fois-ci elle me paraissait plus vraie que nature. Par précaution, je me cachai dans ma chambre. Au bout de quelques minutes, je sortis en espérant qu'elle était partie. Mais elle me sauta dessus pour m'étrangler, la bague tomba de ma poche elle la vit, la prit et partit.

Le lendemain, je retournai à l'église peut être que le prêtre en saurait plus. Mais il ne savait rien, il m'a dit qu'à la dernière messe il avait remarqué que je bougeais comme si on m'étranglait mais j'avais les yeux fermés.

Effaré par cette nouvelle, je rentrai chez moi manger. Hélas il n'y avait plus rien. Donc je décidai de faire les courses. Il était tard. Je sortis et j'aperçus la main. Je courus vers ma voiture, mais il était trop tard elle me poursuivait. J'allumai le moteur. Elle s'accrocha à mon capot. Elle était toujours énervée d'après ce que je pouvais voir. La main était derrière moi, elle me sauta dessus et je donnai un coup de volant. Je ne me souvins pas de ce qui se passa ensuite.

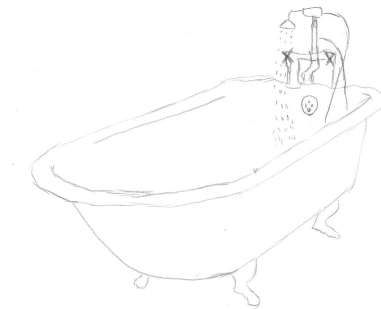
En me réveillant quelques jours plus tard, j'appris que j'avais eu un accident de voiture et qu'on avait dû m'amputer d'une main. Je ne retournai plus à l'église et ne revis plus cette main. Pendant longtemps et même encore aujourd'hui, je me demande si tout cela était vrai.

Enémare

Comme tous les soirs, j'allais me coucher vers 23 heures 30. C'était une heure habituelle. Cependant, cette nuit-là, j'eus du mal à m'endormir, le moindre bruit me réveillait puis il me suffisait de fermer les yeux pour repenser que ma maison était anciennement un hôpital psychiatrique. Cela me faisait peur et je m'imaginai tellement d'événements étranges... Dans ma tête, c'était comme un cauchemar. J'imaginai que les bruits qui se produisaient étaient peut-être les cris des anciens fous qui demeuraient ici. Je décidai alors d'ouvrir les yeux, d'allumer ma petite lampe de chevet puis de m'asseoir dans mon lit pour prendre un livre de Stephen King. J'adore ces livres, j'en ai toute une collection et en ce moment, je lis «Misery», pas très rassurant. J'en suis au début pour le moment. Je voulais tout lire d'un coup mais j'étais tellement fatiguée, que je décidai d'éteindre la lumière et de dormir. Mais de nouveau, je me réveillai quelques temps plus tard à cause des bruits.

C'était des bruits suspects, étranges... On aurait dit des gouttes d'eau qui tombaient petit à petit dans le lavabo de la salle de bain située en face de ma chambre, au fond du couloir. Je n'étais pas certaine que c'était vraiment cela mais j'avais peur de me lever dans la nuit. Alors j'allumai ma petite lumière et je pris mon courage à deux mains puis me dirigeai vers la pièce. J'ouvris la porte, elle grinçait comme si c'était un cri de bébé. La porte ouverte, je fis un premier pas dans la pièce, c'était bien d'ici que le bruit provenait. Des gouttes, des gouttes de sang, oui c'était vraiment des gouttes de sang, et non des gouttes d'eau. Ma baignoire était remplie de ces taches rouge vif.

J'étais terrifiée et pétrifiée, mais je me sentais obligée de m'avancer pour découvrir vraiment ce qui se cachait derrière tout cela. Plus j'avançais en direction de la baignoire, plus j'entendais les gouttes tomber, mais aussi une voix, oui une voix féminine. Elle murmurait auprès de mes oreilles la mélodie « A la claire fontaine ». J'avais les jambes qui commençaient à flageoler puis tout mon corps tremblait.



Mais en plus de tout cela, la douche s'alluma brusquement toute seule, la peur m'envahit. Je sentis mon cœur battre de plus en plus, il battait tellement fort que je crus mourir. Je levais la tête puis je vis dans le miroir non pas mon reflet, mais le visage d'une femme pâle, très pâle. Elle avait de longs cheveux noirs qui lui longeaient le corps, une bouche très abîmée avec des cicatrices, puis des yeux noirs. Elle avait un regard de tueuse. Je me mis à pleurer. Avec les larmes qui coulaient sur mes joues, je voulais quand même savoir qui était cette personne, je lui demandai d'une voix tremblante puis en bégayant :

- Qui es-tu ?
- Enémare, chuchota t-elle.
- Pourquoi es-tu là ?

Enémare ne me répondit pas, elle se mit à chanter d'une voix aiguë « A la claire fontaine » en penchant sa tête de gauche à droite.

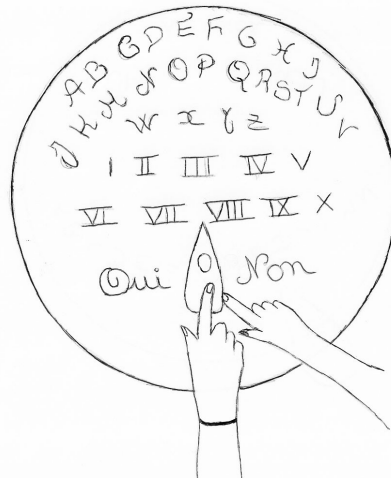
D'un coup elle s'arrêta de chanter, je pensais que c'était enfin fini... Malheureusement cela n'était pas terminé, des hurlements surgirent dans toute la maison. Après avoir vécu tous ces événements troubles, je me mis à courir le plus vite possible vers la chambre de mes parents ... Mais en rentrant dans la pièce une surprise m'attendait de nouveau, car personne, personne de présent ! Je pleurais, pleurais, pleurais toutes les larmes de mon corps.

Je me jetai dans leur lit, je pris la couverture et me couvris avec. Je pensais à tout ce qui venait de se produire, je transpirais j'avais chaud mais malgré cela je gardais la couverture sur moi comme si c'était une protection ...

Le lendemain matin, je m'éveillai à ma grande surprise dans mon lit. Ma mère se tenait à côté de moi avec un chocolat chaud. Elle m'expliqua que j'avais eu de la fièvre et que j'avais déliré toute la nuit. Mais je ne la crus pas, j'étais persuadée que tout cela était vrai. J'allumai la télévision pour me changer les idées et je tombai sur un programme où une mère chantait à son enfant « A la claire fontaine »...

Rêve ou cauchemar ?

Un jour, le soir d'Halloween, j'avais invité des amis. Nous étions dans le salon, il y avait mon frère, Serkan, Senem, Chloé et moi. Nous avons regardé des films d'horreurs, manger des bonbons et des pop-corn. Nous nous sommes raconté des histoires qui font peur. Des histoires surnaturelles. Des histoires qui pour nous n'existent que dans les films. Mon frère s'est rappelé qu'au grenier, il y avait une table de ouija. Alors nous avons décidé de faire une séance de spiritisme. Nous avons disposé des coussins sur le tapis devant la cheminée. Au centre du cercle que nous avons formé, nous avons posé la table de ouija. Elle appartenait aux anciens propriétaires. C'étaient des gens bizarres, ils avaient laissé cette table dans le grenier après leur déménagement. Mon frère a éteint les lumières et a allumé les bougies. Cela faisait une ambiance étrange, il faisait sombre. Il n'y avait que la cheminée qui nous éclairait un minimum. Nous avons commencé la séance de spiritisme avec hâte de voir si cela allait marcher. Nous avons chacun posé un doigt sur la goutte puis nous prononçâmes tous ensemble très sérieusement : « Esprit es-tu là ? ».



Et à ce moment-là, la sonnette retentit dans le salon. J'eus un sursaut. Tout le monde me regardait pour me dire d'aller voir qui était à la porte. Alors j'y suis allé avec une terrible angoisse que je cachais le mieux possible. Devant la porte, je retins mon souffle puis l'ouvris « Des bonbons ou un sort ! » avaient crié trois enfants déguisés en sorcière, monstre et fantôme. Alors je leur donnai quelques bonbons même si j'aurais préféré les garder pour moi.

Nous avons recommencé notre séance de spiritisme mais tout à coup nous entendîmes des bruits à l'étage. Senem avait poussé un petit cri qui résonna dans le salon. Ce cri aigu m'avait donné des frissons. Batuhan s'était levé d'un bond en une seconde, comme pour se défendre. Nous nous regardions pour nous rassurer. Serkan se leva et se dirigea vers les escaliers sans rien dire. Il disparut dans le couloir. Pendant ce temps, nous étions encore dans le salon à attendre son retour.

Mais dix minutes plus tard il n'était toujours pas là. Je pris mon courage à deux mains et je décidai d'aller à l'étage. Mon frère m'accompagna. Les filles nous regardèrent partir vers le couloir qui mène aux marches pour aller à l'étage. Elles nous regardaient avec inquiétude comme pour nous dire de ne pas les laisser seules. Nous sommes allés vers les escaliers, puis nous les avons montés. Arrivés là-haut, nous cherchâmes mon ami partout, dans la chambre de mes parents, dans celle de mon frère. Mais il n'y était pas. Je suis rentré dans la salle de bain, l'eau du robinet coulait.

- C'est toi qui n'as pas fermé l'eau de la salle de bain ? m'étonnai-je angoissé.
- Non je ne suis même pas rentré dans la salle de bain, répondit mon frère en rentrant dans la pièce.
- Il se passe quelque chose d'étrange ici.
- Tu as regardé dans ta chambre ?
- Non je n'y suis pas encore allé, répondis-je avec désespoir.

On sortit ensemble pour aller dans ma chambre. En ouvrant ma porte, on vit ma fenêtre grande ouverte, le vent soufflait fort. On s'est regardé puis nous sommes allés la fermer. Serkan n'était pas là, il avait disparu ! Mais où était-il ?

Nous sommes redescendus puis dirigés vers le salon. Les filles n'étaient pas là. Les bougies étaient éteintes, la télévision était allumée et le feu de la cheminée était faible. Mais Senem et Chloé n'y étaient plus. Nous avons regardé dans la cuisine, elles n'y étaient pas. Alors nous sommes allés dans la seule pièce qui restait : la chambre d'amis. Elles s'y étaient réfugiés, terrifiées.

- Les bougies et la cheminée se sont éteintes, la télé s'est allumée sans que personne n'y touche ! me dit Chloé totalement paniquée.
- Et où est Serkan ? répliqua Senem.

Mon frère leur répondit :

- Il n'est pas là. On ne l'a pas trouvé.
- Mais où est-il ? Il n'a pas pu disparaître ! prononça Senem en mettant sa tête dans ses mains.
- Il ne faut pas paniquer il y a sûrement une explication à tout ça, tentai-je de les rassurer.

On s'est alors enfermé à double tour dans la chambre d'amis sans même aller éteindre la télévision puis nous avons fini par nous calmer. Les filles se sont endormies puis j'ai fait de même avec mon frère.

Le lendemain je me suis réveillé, tout le monde dormait. A côté de moi il y avait Serkan, lui aussi dormait. Je l'ai fixé au moins trente secondes pour être sûr que c'était lui. J'étais complètement perdu. Je suis sorti de la chambre pour aller dans la salle de bain. Tout était redevenu normal, tout était à sa place. Quand je suis allé dans le salon la télévision était éteinte. Je suis retourné dans la chambre, mes amis étaient réveillés. Ils avaient tous l'air normal, comme si rien ne s'était passé. Je n'ai pas osé aborder le sujet et j'ai fait comme si rien ne s'était passé. Aujourd'hui encore je ne sais pas ce qui s'est réellement produit ce soir-là.

Camille

C'était un soir de décembre, nous rentrions du théâtre lorsque mon père vit une biche traverser la route. Je me mis à crier de peur qu'il ne l'écrase. Mon père paniqua et perdit le contrôle de la voiture. Quelques heures plus tard, des lumières, des médecins partout alors je compris que j'étais à l'hôpital. Prise de panique, je demandais à voir mes parents, la réaction des médecins me laissa comprendre qu'ils leur étaient arrivés quelque chose. C'est comme ça que je suis arrivée dans cette famille d'accueil. Depuis ce jour les cauchemars se succèdent.

- Que se passe t-il Camille ? dit la mère de famille d'accueil.
- Non, ce n'ai rien j'étais en train de repenser à l'accident de voiture de mes parents et à tous ces cauchemars, répondis je d'un air attristé.
- Ne t'en fais pas, ce n'est pas ta faute !! Tu n'y es absolument pour rien, il ne faut pas t'en vouloir, me rassura Stéphanie.
- Oui, je sais mais je ne peux pas m'empêcher.
- Au départ, avant que je te vois pleurer, j'étais venu te demander ce que tu voulais manger ce soir ?
- Euh...
- Je peux faire du hachis parmentier si tu veux ? Je sais que tu aimes cela.
- Oui, merci c'est gentil.

Une fois le dîner terminé, je suis allée me coucher en prenant soin de ranger ma Barbie. Deux heures plus tard, un bruit me réveilla. Je me demandais d'où cela venait. Par peur, je me cachai sous ma couette et essayai de me rendormir.

Tous les soirs, le bruit revenait, mais je n'osais pas me lever. Au bout du troisième soir je n'en pouvais plus. Je décidai de me lever mais tout le monde dormait. J'avais regardé dans toutes les pièces, personne. En retournant dans ma chambre, j'entendis à nouveau le bruit. J'en conclus donc que le tintement venait de ma chambre, en cherchant d'où il provenait je compris que c'était de la maison de ma Barbie. Je trouvais cette situation absurde et je retournai dans mon lit.

Le lendemain matin, je racontai mon rêve à Stéphanie, qui me dit que j'avais une imagination débordante. Le reste de la journée se passa bien, mais j'avais peur que mon mauvais rêve recommence à nouveau. La nuit suivante, rien ne se passa, aucune agitation, pas de bruit, tout était normal. La nuit qui suivit je décidai de dormir avec ma Barbie. Sa présence me rassurait. Mais là encore, je sentis quelque chose bouger dans mon lit. Je sursautai et trouvai ma poupée comme je ne l'avais jamais vue. Elle était devenu d'une laideur inouïe : des yeux d'un rouge flamboyant, des cheveux sales et mal entretenus, une robe rouge pareille à ses yeux et complètement déchirée, un de ses deux talons était cassé, et à la place du magnifique chien blanc se trouvait un monstrueux chien noir enragé. J'étais tétanisée. Je la vis prendre un ciseau et je la sentis couper mes cheveux.

Le matin qui suivit, je vis devant la glace que mes cheveux avaient complètement repoussé cela me faisait froid dans le dos. Ils étaient différents, plus blonds qu'avant. Ce soir-là, je n'avais pas bien dormi, la fatigue s'accumulait. Je voulais me débarrasser de cette Barbie. Mais je ne pouvais pas. Elle avait beaucoup trop d'importance à mes yeux.

J'étais très fatiguée, je vivais un enfer. Un jour, je m'endormis à l'école. La maîtresse appela Stéphanie pour lui dire que j'étais dissipée ces derniers jours. Une fois rentrée chez moi, elle voulut parler. Je lui racontai tout ce qui s'était passé la nuit, elle pensa que mon imagination continuer à me jouer des tours.

Tout se bousculait dans ma tête, je ne savais plus ce qui était réel ou non. J'angoissais à l'idée d'être à nouveau confrontée à la Barbie. Je décidai donc de l'enfermer dans le coffre. Je me couchai tôt. Dans la nuit j'entendis un grincement qui me rappela le bruit du coffre puisque celui-ci avait l'habitude de grincer. Effrayée, je réveillai Flavie qui n'entendit rien puis se rendormit. Je pris la Barbie avec moi puis la mis au niveau de ma tête et soudain la poupée maléfique se mit à me dire «C'est toi la coupable, pourquoi as-tu crié ? Je ne compris pas ce qu'elle voulait me dire. J'entendais cette phrase dans ma tête. Je tremblais. Je perdis connaissance.

Quand je me réveillai j'avais très mal à la tête, je restais avec Stéphanie. Le soir arrivait à grands pas, j'étais encore plus stressée que le soir précédent. Je décidai de mettre ma Barbie à côté de Flavie, pour voir si la Barbie s'en prenait toujours à moi. Comme tous les soirs, elle recommença mais cette fois-ci elle devint violente. Elle prit une lame de rasoir et me blessa à maintes reprises au niveau du poignet et des chevilles. Malgré la douleur, il fallut que je me rendorme. Le matin suivant, j'avais juste des douleurs mais plus aucune blessure visible.

La Barbie devenait dangereuse. A contre cœur, je mis ma précieuse Barbie dans un carton au grenier. Mais c'était trop tard elle possédait mon corps. Flavie ne cessait de me répéter que mon regard était vide et fatigué. Là où je compris que jamais ça ne s'arrêterait, c'était quand par une nuit de janvier par une crise de somnambulisme j'allais récupérer ma Barbie.

Cette fois-là, c'était celle de trop. Je pris la décision de quitter cette merveilleuse famille d'accueil, et de laisser ma Barbie à la meilleure amie que je n'avais jamais eue, Flavie. Je partis en ne sachant jamais si tout ce que j'avais vécu était vrai ou non car peu après mon départ, la situation s'améliora...



Nous étions tous attentifs, plongés dans nos histoires lorsque soudain un bruit de moteur puis des voix se font entendre. Ce sont sûrement les secours qui viennent nous libérer.

Puis un miracle se produit. Un homme d'une soixantaine d'années ouvre la porte avec autant de facilité que si l'on ...heu... on ouvre une porte ! Il nous salue et nous lui expliquons pourquoi nous sommes coincés... Il rit et nous dit que ce n'était pas grand-chose et que la porte est maintenant dégagée. Enfin nous sommes soulagés, enfin presque car après ce que nous venons d'entendre il va sûrement être difficile de dormir tranquille...